



La Rivière m'a dit

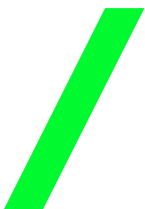
Dossier pédagogique

← frac ↗
île-de-france
↙ le plateau
paris

24.01-14.04.19
Exposition au Plateau

avec

Melanie Bonajo
Charlotte Cherici
Nashashibi/Skaer
Ben Rivers
Ben Russell
Margaret Salmon





Sommaire

/ À propos	p.5
/ Synopsis des vidéos	p.6 - 11
/ Thématiques de visite :	
1/ Visions du monde et place de l'homme	p.14 - 17
2/ Image et représentation : documentaire ou fiction ?	p.18 - 19
3/ L'environnement : vers un art engagé ?	p.20 - 22
/ Plateaurama !	
→ Pistes de visite de l'exposition	p.26
→ Ateliers de pratiques plastiques	p.27
/ Annexes :	
→ Biographies des artistes	p.30 - 31
→ Copyright	p.33
/ Infos pratiques	p.35
/ Réservations et contact	p.36

Le Fonds régional d'art contemporain Île-de-France mène un projet essentiel de soutien à la création artistique contemporaine reposant sur plusieurs axes complémentaires :

- Enrichissement et diffusion de sa collection (plus de 1800 oeuvres),
- Programme d'expositions et d'événements au plateau, et au château
- Actions de médiation en direction de tous les publics,
- Politique éditoriale en lien avec les expositions et la collection.

À Propos

L'exposition au Plateau *La Rivière m'a dit* est composée d'œuvres pour la plupart issues de la collection du Frac. Elle présente une sélection de 6 films au sein desquels la nature occupe une place centrale.

En endossant simultanément les casquettes de l'artiste, de l'ethnographe, et du réalisateur, les artistes de l'exposition interrogent les savoirs et les croyances qui structurent nos rapports à l'autre, à l'environnement, au monde. Les œuvres de *La Rivière m'a dit* se situent à la lisière du documentaire expérimental et de la fiction. Portant un regard qui témoigne de mondes vécus, le traitement des images et du son, sensible et poétique, crée un format qui mêle politique et esthétique.

La question de la nature en tant qu'environnement, système de représentation et idéologie est au cœur de l'exposition ; non pour prôner le retour à une forme de « paradis perdu », dans la nostalgie d'un ailleurs fantasmé mais, au contraire, pour témoigner d'autres manières « d'être au monde », d'autres formes de relation au vivant. Les vidéos se font parfois le reflet d'une mobilisation militante - qu'il soit lié à l'écologie ou à l'étude des schémas de domination postcoloniale (colonisation des savoirs, des ressources, des visions du corps et du genre). Dans nos sociétés contemporaines, où les formes primitives de connaissances et de rapports directs à l'environnement semblent se dissiper - au profit d'un modèle globalisé d'optimisation des ressources - il persiste quelques bastions de résistance que tentent de décrire les artistes de l'exposition : ermite, animiste, chaman, écologiste militant, partisan du retour à la nature comme autant de voix possibles pour se reconnecter à notre Humanité.



Melanie Bonajo, *Night Soil - Nocturnal Gardening*, 2016, Collection frac Île-de-France © Melanie Bonajo

Synopsis des vidéos

Why Are You Angry ?, 2017

Nashashibi / Skaer

Uideo 16 mm, 18 min

Avec *Why Are You Angry ?*, Rosalind Nashashibi et Lucy Skaer proposent une nouvelle réflexion sur la représentation de la femme par Paul Gauguin au cours de ses voyages à Tahiti.

À travers des séquences chorégraphiées ou spontanées, entre réalité et fantasme, le duo représente des femmes tahitiennes : vie quotidienne, reconstitution de tableaux-vivants d'après les peintures de Gauguin, coulisses du tournage... En travaillant la mise en scène et les couleurs, les réalisatrices ont repris les décors de certaines représentations du peintre Gauguin : *Manao tupapau*, *Nevermore*, *Why Are You Angry ?*, *Arearea No Varua Ino* ou encore *Nave Nave Mahana*.

Why Are You Angry ? combine les pratiques artistiques de Nashashibi et Skaer dans un montage composé d'une succession de plans - parfois en couleur, parfois en noir et blanc - presque toujours silencieux, où le spectateur est mis tantôt à la place de Gauguin, tantôt dans un contexte contemporain. Cette temporalité nous engage à quitter l'aspect contemplatif du film pour prendre du recul sur les images regardées. La femme tahitienne de Gauguin est une nouvelle Ève qui relève de l'idéal primitif de l'artiste occidental dans la continuité d'un imaginaire colonial du paradis terrestre. *Why Are You Angry ?* questionne et critique le pouvoir et la persistance du mythe de la Polynésie française perçu comme un Eden perdu et interroge les représentations machistes de la femme exotique, fétichisée, fantasmée.

En se détournant de la vision de l'artiste-créateur masculin qu'est Gauguin, Nashashibi / Skaer s'intéressent à la figure de la femme comme sujet et auteur de l'œuvre et non comme objet.

Les deux artistes dénoncent ainsi la construction biaisée de la féminité par l'artiste homme. Elles invitent ainsi le spectateur à démystifier et actualiser l'œuvre de Gauguin pour créer une nouvelle mythologie propre à leurs regards de créatrices.



Nashashibi / Skaer, *Why Are You Angry ?*, 2017,
Collection frac île-de-france © Nashashibi / Skaer



Paul Gauguin, *Why are you angry?*, 1896

Origin of The Species, 2008

Ben Rivers

Video 16 mm, 16 min

«S.», un homme de 75 ans a choisi de vivre en ermite dans une partie reculée de l'Ecosse, au milieu de la nature. Ben Rivers filme cet homme qui s'est toujours interrogé sur les origines du monde, la théorie de l'évolution de Darwin, le rapport au temps, la création de l'humanité, le relativisme ... Alors qu'il s'efforce de transmettre ses réflexions sur Darwin, la physique quantique, la Terre «avant que l'homme ne vienne» et l'avenir incertain de la race humaine, la caméra explore sa cabane en bois, son jardin envahi par la végétation et les dessins de ses inventions énigmatiques. L'artiste s'attarde sur la nature environnante, qu'il filme en alternant des plans rapprochés presque abstraits et des plans larges. L'image solarisée produite par la caméra Bolex - à remontage manuel - dont se sert l'artiste pour filmer «S.» et son environnement semble créer une matière visuelle lyrique qui illustre parfaitement le mode d'existence du sujet filmé. Cette technique confère aux images un aspect onirique, produisant un univers plus pictural que narratif. Le film oscille entre documentaire et fiction, il pourrait presque être considéré comme un documentaire si le médium (et le centre de gravité et l'attention errante de Rivers) ne mettait pas autant de distance floue entre nous et son sujet.

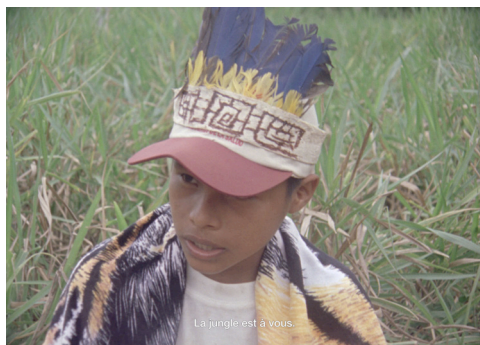


Ben Rivers, *Origin of The Species*, 2008 © Ben Rivers

Pourquoi tordu ?, 2018
Charlotte Cherici
Uidéo 16 mm, 17 min

Nicolas, John, Andy, Gabriel, Valentin, Claudio et Miguel sont écoliers, conducteurs et chasseurs. Ils habitent là, à Cuyana. Là, où des groupes d'occidentaux de plus en plus nombreux viennent séjourner. Le film s'ouvre sur l'une des nombreuses célébrations de la Passion du Christ qui se tiennent un peu partout dans cette région de l'Amazonie Péruvienne lors de la semaine Sainte. Il se poursuit par l'entrecroisement de rites chamaniques de passage et de purification pour accéder à une autre réalité, menés tantôt par les enfants entre eux, tantôt par un chaman local à destination d'un « gringo », ou de l'artiste.

Avec *Pourquoi tordu ?* Charlotte Cherici nous conduit au Nord du Pérou, dans une vallée évangélisée au XVI^e siècle par des missions jésuites qui laisse encore apparaître le syncrétisme entre la religion catholique et les croyances anciennes du culte de la Pachamama (la terre mère). Entre religion et chamanisme, ces croyances indélébiles qui restent bien ancrées et respectées, sont réinvesties par des occidentaux en quête d'éveil spirituel qui se pressent aujourd'hui pour rencontrer le chaman...

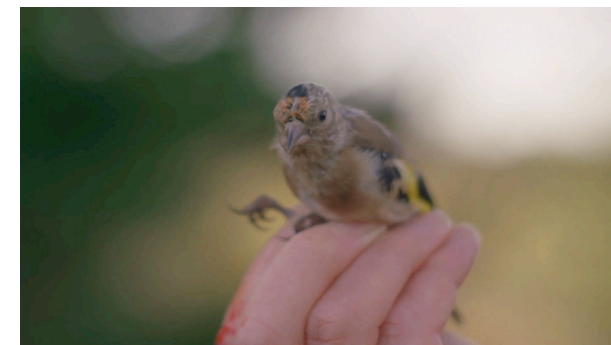


Charlotte Cherici, *Pourquoi tordu ?*, 2018, Collection frac île-de-france © Charlotte Cherici

Bird, 2016
Margaret Salmon
Uidéo 35 mm, 4 min

Avec *Bird*, Margaret Salmon nous propose un portrait ornithologique dans la lignée des films éducatifs de Mary Field (1896- 1968), productrice et pionnière du documentaire animalier et naturaliste. Le fond neutre, les plans serrés, la voix douce des enfants énonçant les noms des oiseaux comme pour légender les plans du film rappellent l'inventaire scientifique. Ils répètent le nom des oiseaux comme s'ils les apprenaient. Les images parlent d'elles-mêmes, c'est au visiteur de détailler les caractéristiques de l'animal. Nulle précision sur le lieu de capture de ces images, ni sur la méthodologie de présentation des oiseaux.

Une faille est laissée à la fiction. Sur une partition du compositeur Matthew Herbert, le jeu entre son et silence et le travail de la lumière, confèrent une dimension poétique aux images. Non sans une référence à un classique du cinéma, *Les Oiseaux* d'Alfred Hitchcock : l'animal, d'abord inoffensif et apeuré, maintenu fermement en captivité par l'homme, devient violent, picorant jusqu'au sang la main de l'ornithologue, suscitant de la crainte, celle d'un animal sauvage incontrôlable, mais aussi de l'empathie pour l'oiseau stressé.



Margaret Salmon, *Bird*, 2016, Collection frac île-de-france © Margaret Salmon

Night Soil - Nocturnal Gardening, 2016

Melanie Bonajo

Uideo HD, 48 min

Dernier volet d'une trilogie de vidéo, « *Night Soil* » - qui inclut *Fake Paradise* (2014) et *Economy of love* (2015) - *Nocturnal Gardening* nous met en présence de quatre figures féminines, que l'on observe parcourir un territoire. Une alternance entre plans fixes et mises en récit active les lieux, les corps, les gestes enregistrés par l'artiste. Les voix des femmes filmées par Melanie Bonajo viennent s'y ajouter. Les plans fixes de *Nocturnal Gardening* mettent en scène le rapport que ces quatre femmes entretiennent aux objets et au décor qui les entourent. Les corps deviennent des métaphores du lieu qu'elles habitent.

Ces quatre femmes expriment chacune un rapport singulier et radical à la nature : la symbiose, le soin, l'activisme et la mémoire. Chacune de ces figures, de ces formes de vie, porte en elle un savoir.

La première histoire est celle de Mandana, herboriste, éducatrice et chasseuse-cueilleuse, qui vit dans et de la forêt. Le pouvoir des plantes et l'imaginaire porté par la forêt sont au cœur de ce portrait, qui nous donne à voir la forêt comme une forme intensifiée de présences.

Avec le deuxième portrait, c'est tout une écologie de l'attention qui prend place. Dafne Westerhof gère un élevage en prodiguant aux animaux des soins auxquels elle accorde une place centrale. Melanie Bonajo filme des scènes-tableaux saisissantes de profondeur et de beauté.

Dans le troisième portrait nous découvrons Leah Penniman, qui a créé la Soul Fire Farm en réponse à l'apartheid alimentaire qui règne à Albany aux États-Unis. Il s'agit d'une ferme partagée, fondée sur le principe des économies coopératives.

Le quatrième et dernier temps est consacré à Lyla June Johnson. La jeune femme raconte l'histoire du peuple dont elle est originaire, les Navajos. Ainsi, le portrait aborde la notion de la réception du savoir de l'« autre », qui est une question cruciale pour l'anthropologie et pour les sciences humaines. La conquête d'un territoire est aussi la conquête de savoirs, vernaculaires, portés par des peuples autochtones.



Melanie Bonajo, *Night Soil - Nocturnal Gardening*, 2016, Collection frac Île-de-France © Melanie Bonajo

River Rites, 2012

Ben Russell

Uideo 16 mm, 11 min

Ben Russell filme la vie au bord du fleuve Suriname. Des enfants et de jeunes adultes s'ébattent au bord de l'eau, un pêcheur tire son filet, une jeune fille lave du linge sur une pierre.

Il tourne en un seul plan séquence au moyen d'un film pellicule super 16. Le cinéaste met en scène une chorégraphie de gestes, dans laquelle les mouvements esquissent une partition de rythme purs.

L'artiste joue sur l'inversion temporelle du plan séquence et sur des processus d'accélération et de ralenti de l'image, sans que l'artifice du procédé ne nous apparaisse immédiatement.

Si l'artifice se dévoile peu à peu, notre attention est guidée avec habileté vers les corps, les mouvements, les sons, la musique, les voix - dont nous ne parvenons pas à identifier le dialecte - qui s'entrelacent en un ballet hypnotique, entre procession profane et phénomène mystique. Avec cet essai conceptuel aux allures de documentaire, Ben Russell nous fait partager une expérience sensible. Par un renversement subtil du temps, le regardeur devient le témoin actif d'un espace-temps fictif. L'artiste nous guide vers une transe des corps et des sons, un montage hallucinatoire.



Ben Russell, *River Rites*, 2012 © Ben Russell

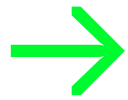


Thématiques de visites

1/

Visions du monde et place de l'homme

Naturalisme
Analogisme
Animisme
Totémisme



Quelle place tiennent les connaissances, les savoirs, les dogmes dans l'organisation politique et sociale des sociétés contemporaines ?

Depuis l'Antiquité et aux quatre coins du globe, les sociétés humaines ont élaboré des conceptions singulières de l'univers, au sein desquelles chaque être s'inscrit selon un ordre établi et reconnu par la collectivité (ex : religion, cosmologie, chamanisme, sciences...). Les artistes de l'exposition évoquent la pluralité de ces conceptions comme autant de points de vue qui expriment différentes manières « d'être au monde » et interrogent notre rapport à la nature, à la culture.

Selon l'ethnologue et anthropologue Philippe Descola, les représentations, les figurations et la symbolique des récits fondateurs de nos sociétés découlent du regard que les humains portent sur les êtres et le monde.

Les images produites par les humains rendent visible – « figurent » - leur propre façon de percevoir les relations entre les sujets et objets représentés.

P. Descola identifie ainsi quatre modes de relation entre les êtres qu'il nomme « ontologies », tels que l'**animisme**, le **totémisme**, l'**analogisme** ou le **naturalisme**.

L'**animisme**² considère que tous les êtres humains et non-humains – les animaux mais aussi l'ensemble du vivant (plantes, minéraux...) sont des sujets doués d'intériorité, dotés d'une « âme », et capable de communiquer entre eux. C'est donc l'extension aux non-humains d'une intériorité humaine, combinée à une forme de continuité entre ces « corps vivants » qui définit la manière d'habiter le monde.

La formule du **naturalisme** est inverse de celle de l'animisme : ce n'est pas par leur corps mais par leur esprit, que les humains se différencient des non-humains. Les non-humains sont tous les sujets définis comme « n'ayant pas de conscience »³. C'est aussi par leur esprit que les humains se différencient entre eux, grâce à la diversité de leurs réalisations collectives comme les différentes langues, cultures.

Le **totémisme** est fondé sur le partage du monde en plusieurs classes totémiques - regroupant des humains et des non-humains. Les membres d'une classe totémique sont regroupés selon un ensemble de qualités et de conditions ayant la même essence divine, la même énergie. En d'autres termes, les humains, les animaux, les végétaux et les esprits peuvent partager les mêmes traits de personnalité ou spécificités physiques.

Contrairement au totémisme, l'**analogisme** ne repose pas sur le regroupement des « existants » - sujets humains et non-humains - par des qualités physiques ou spirituelles communes. Il repose sur un monde peuplé de singularités. Ces « existants » s'organisent néanmoins en ensemble, constitués par des réseaux de correspondances entre des éléments matériels et immatériels. Ces ensembles s'appellent « collectifs mondes ».

Si, depuis la révolution industrielle du XVIIIe siècle, l'Occident développe une pensée naturaliste, qui correspond à une conception dualiste opposant « Nature » et « Culture », d'autres sociétés font fi de cette distinction. Elles optent pour d'autres visions du monde évoqués ici selon la classification de P. Descola.

Confrontant les savoirs dogmatiques aux croyances ésotériques, les films de l'exposition invitent le visiteur à questionner ainsi sa propre place dans le monde.



² Les 4 définitions sont extraites de P. Descola, *La fabrique des images, dans Anthropologie et Sociétés*, consultable en ligne <http://id.erudit.org/iderudit/014932ar>

³ En philosophie, la conscience est la faculté mentale d'appréhender de façon subjective les phénomènes extérieurs (par exemple, sous la forme de sensations) ou intérieurs (tels que ses états émotionnels) et d'une façon plus générale sa propre existence.

➔ Pour aller plus loin

ANIMISME⁴

Figurer l'animisme consisterait à rendre visible l'intériorité de différentes sortes d'existants et de montrer que cette intériorité commune se loge dans des corps aux apparences très diverses mais néanmoins identifiable par espèce. Par exemple, pour ce masque *Yup'ik*, un visage est intégré à l'intérieur d'un bec de canard, dont l'état d'âme est représenté par le sourire.



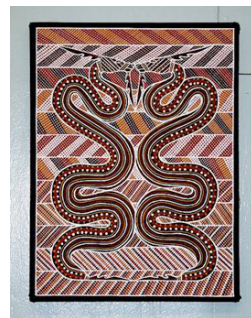
Masque yup'ik articulé, Alaska, 19ème siècle, Bois et pigments, Hauteur: 30 cm



Les époux Arnolfini, Jan van Eyck, 1434, 82 x 60 cm, Huile sur bois, National Gallery (Londres)

NATURALISME

La représentation humaine comme indice de singularité, «la peinture de l'âme» s'attache à représenter l'intériorité. Mais, le naturalisme c'est aussi l'imitation de la nature, c'est-à-dire l'observation réaliste du monde physique qui mérite d'être représenté pour lui-même. Ainsi, la peinture hollandaise est représentative de cette figuration. Les objets et l'environnement se font symbole des traits de personnalité du couple.



Représentation yolngu, peinture aborigène d'Australie, acrylique

TOTEMISME

Toutes les représentations totémistes sont liées aux êtres du rêve, aux esprits. Dans les motifs il n'y a pas de distinction entre animaux et végétation (ils portent d'ailleurs le même nom). Les motifs sont des attributs des êtres des rêves qui définissent la classe totémique.



Statue azèque zoomorphe représentant le dieu Quetzalcoatl, le serpent à plumes, Mexique, 1300 - 1521 AP. J.-C., Roche volcanique porphyrique

ANALOGISME

Il s'agira de représenter l'intériorité des « existants » de façon à ce qu'elle soit couplée à une matérialité distribuée, protéiforme, composite. Le but est de rendre présent les réseaux de correspondances entre des éléments discontinus.

■ Joseph Beuys, *I like America and America likes me*, 1974, performance

I like America and America likes me est une performance réalisée par l'artiste allemand Joseph Beuys dans la galerie René Block à New York en 1974. Pendant trois jours, l'homme restera enfermé en compagnie d'un coyote sauvage, équipé de sa couverture de feutre, d'une canne et d'une lampe de poche. Si, d'un côté, Beuys, à travers cette action, souligne le fossé existant entre la nature et les villes modernes, entre Nature et Culture, par le biais de l'animal, il évoque aussi les Amérindiens décimés lors de la conquête du pays, dont le coyote représenterait l'esprit. Beuys engage ainsi une action chamanique de guérison, pour réconcilier une Amérique malade et militarisée avec une Amérique ancestrale et traumatisée, où la communication entre les espèces était naturelle et totale.



Joseph Beuys, *I like America and America likes me*, 1974, performance

■ Ciro GUERRA, *L'Etreinte du serpent*, 2012, (Colombie), film, 125 min



Ciro GUERRA, *L'Etreinte du serpent*, 2012, (Colombie), film, 125 min

Le chaman Karamakate rencontre à quarante ans d'intervalle deux chercheurs occidentaux à la recherche de la plante yakruna. Le premier, au début du XXe siècle, recherche cette plante afin de se soigner. Le second, dans les années 1940, en a besoin afin de faire pousser plus vite ses plantations de caoutchouc. Abordant l'histoire de l'Amazonie péruvienne : la colonisation, la guerre du caoutchouc ou encore les croyances chamaniques, le film diffuse un message de respect de la Nature, et confronte deux types de savoirs : l'un scientifique, l'autre vernaculaire et chamanique.

Références bibliographiques :

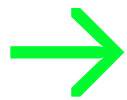
- DESCOLA P., *Par-delà nature et culture* Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, Paris, 2005, 640 p.
- DESCOLA P., INGOLD T., *Etre au monde, Quelle expérience commune ?* Presses universitaires de Lyon, Grands débats mode d'emploi, 2014, 75 p.
- P. Descola, *La fabrique des images*, dans *Anthropologie et Sociétés*, consultable en ligne : <http://id.erudit.org/iderudit/014932ar>
- DESCOLA P., *La fabrique des images, Visions du monde et formes de la représentation*, Coédition Musée du Quai Branly – Jacques Chirac / Somogy, 2010, 224 p. Dossier pédagogique de l'exposition consultable en ligne : <http://www.confrontations.info/wp-content/uploads/2010/02/expo-la-fabrique-des-images.pdf>
- KOHN E., *Comment pensent les forêts ?*, Zones sensibles, 2017, 336 p.
- LEVI-STRAUSS C., *La pensée sauvage*, (1962), Paris, Plon, 392 p.

⁴ P. Descola, *La fabrique des images*, dans *Anthropologie et Sociétés*, consultable en ligne <http://id.erudit.org/iderudit/014932ar>

2/

Image et représentation : documentaire ou fiction ?

Les six films de l'exposition *La Rivière m'a dit* présentent de nombreux éléments caractéristiques du documentaire. Ils sont à la fois les témoins d'une réalité, la proposition d'une interprétation du monde et l'aboutissement d'un voyage. Sujets ethnographiques pour la plupart, issus d'une rencontre avec l'autre, ces films abordent l'altérité et l'ailleurs. Par ces aspects ils semblent s'inscrire dans la lignée initiée par le documentaire ethno-fiction de Jean Rouch tout d'abord, ou dans celle de Chris Marker. Si, pour le premier, le film est un instrument « naturel » de découverte et d'exposition de résultats, un moyen d'expression et le support d'une réflexion sur le monde contemporain, le second illustre la subjectivité du médium filmique. Dans ses documentaires, Marker incarne la figure du voyageur (à l'opposé de celle du touriste) et nombre de ses films sont des carnets de voyages : le monde est autant capté par l'image, que traduit par des commentaires subjectifs. Le cinéma documentaire fait du regardeur l'élément essentiel de son dispositif.



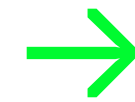
Mais comment l'artiste réalisateur se place-t-il face aux sujets filmés ? Comment l'usage de la caméra, du son et du montage influence le spectateur ?

Les œuvres des artistes de l'exposition oscillent entre l'héritage d'un « cinéma vérité » et celui d'une caméra plus subjective, tout en allant au-delà.

En effet, les vidéos envisagent des territoires et des sociétés humaines qu'elles observent dans leur dimension sociale, mythologique et ethnographique mais s'en distancient par le traitement des images et du montage qui nous emmène vers un certain onirisme.

Plusieurs des films présentés dans *La Rivière m'a dit* font référence explicitement à l'histoire des arts ou des sciences. Des films éducatifs de Mary Field, aux toiles de Gauguin en passant par les théories de Darwin, les artistes proposent des relectures conduisant à la critique de l'œuvre initiale et à la création d'un sens nouveau. Le regard de l'artiste ou du chercheur ne peut être totalement neuf. Il s'inscrit dans une filiation historique et sociale qui se nourrit inévitablement du travail d'autres artistes. Le critique littéraire Gérard Genette dans un texte sur l'inter-textualité écrivait « *Le monde de l'art n'est pas une collection d'objets autonomes, mais un champ magnétique d'influences et d'activations réciproques* »⁵.

⁵ Jean GENETTE G., *Palimpsestes*, Le Seuil, coll. « Poétique », 1982.



Pour aller plus loin



■ Chris Marker, *Sans soleil*, 1983, (France), documentaire, 100 min

■ Ulla von Brandenburg, *Eight*, 2007, Vidéo 16mm, noir et blanc, 8 min 10 s

Comme dans *Why are you angry?* de Nashashibi/Skaer, le film *Eight* de Ulla von Brandenburg interroge les codes de la représentation picturale à travers le film. Dans une longue balade en plan séquence, la caméra tourne autour des acteurs immobiles, dont les poses évoquent des tableaux célèbres de l'histoire de l'art. Ces « tableaux vivants », oscillant entre théâtre et peinture, confèrent au film une atmosphère suspendue. Née en 1974 en Allemagne, Ulla von Brandenburg vit et travaille à Paris.



■ Jean Rouch, *Bataille sur le grand fleuve*, 1951, (France), documentaire, 34 min



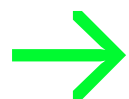
En 1951, 21 «grands pêcheurs» Sorko se rassemblent sous la direction du chef Oumarou pour lutter contre les hippopotames sur le grand fleuve du Niger. Pendant plusieurs mois, Jean Rouch suit ces pêcheurs avec sa caméra d'ethnologue-cinéaste. De la fabrication rituelle des barques qui précèdent la pêche, au retour de l'expédition, le commentaire de Rouch guide notre regard sur cette bataille dangereuse.

Références bibliographiques :

- COLLEYN, J.-P. *Le Regard documentaire*. Centre Pompidou, 1993.159 (Disponible en ligne : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1994-06-0116-007>> . ISSN 1292-8399.)

3/

L'environnement : vers un art engagé ?



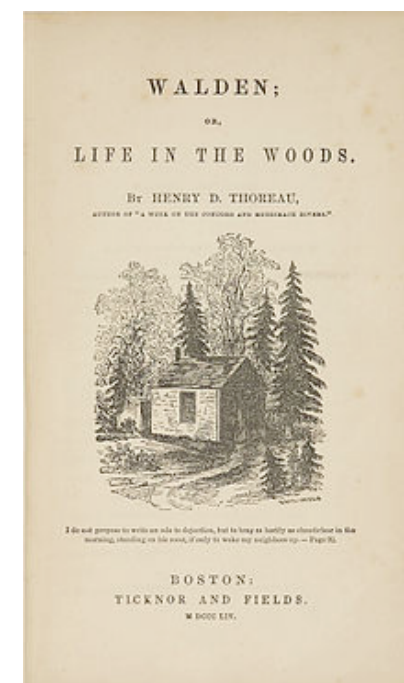
L'art est-il un paradigme en soi ou un moyen d'expression ? Dans quelle mesure peut-il sensibiliser le spectateur à certaines questions de société ?

Une œuvre d'art qui traite de la coexistence de l'homme avec la nature peut parfois se poser – de manière très explicite – comme le moyen d'une prise de conscience et d'un changement sociétal. Elle s'inscrit à ce titre dans un débat qui la dépasse de beaucoup, et qui renvoie aux questions relatives à l'utilité de l'art, à la possibilité de l'art de sensibiliser le spectateur à des questions de société et, plus généralement, au rapport de l'art à la connaissance et à la vérité.

Dans une perspective politique, la domestication de la nature - vue comme une ressource ou comme une menace - a été retournée par la pensée coloniale. L'Occident s'est autoproclamé civilisateur de terres « vierges et sauvages », nouvellement envisagées comme domaines de conquête et d'approvisionnement. En opposition à cette logique d'exploitation et de domination, le désir de retour à la « nature sauvage » (*Wilderness*⁶) a inspiré nombre d'ermites modernes, tels que Charles Darwin, Emily Brönte, Van Gogh, Henri David Thoreau, qui se sont extraits du monde afin de retrouver une liberté de création et de réflexion perdue.

H.D. Thoreau, auteur de *Walden ou la vie dans les bois* (1854), est considéré comme le pionnier de l'écriture écologique, car il visa à neutraliser cette dichotomie fondamentale entre le monde humain d'une part et le monde non-humain d'autre part. Héritiers de cette posture, les écologistes contemporains invitent à dépasser la vision anthropocentrée qui a animé la modernité occidentale, pour refonder une vision biocentrée, basée sur un principe d'égalité et d'interdépendance de toutes les formes du vivant.

Si la nature est très présente dans les vidéos de l'exposition ce n'est pas uniquement pour prôner une forme de retour au « paradis perdu ». Explorateurs, esthètes, activistes, chercheurs, les artistes de *La Rivière m'a dit* nous donnent à voir plusieurs formes de représentation et de rapport à l'environnement. Ainsi, dans les représentations que nous offrent les artistes, les esthétiques s'inscrivent dans une forme d'éthique de la nature basée sur un principe de responsabilité environnementale, qu'elles soient liées à l'écologie ou à l'étude des schémas de domination postcoloniale (colonisation des savoirs, des peuples, visions du monde, de la femme...). C'est tout un réseau de questions relatives au droit animal, à la politique des corps, au rationalisme des sociétés occidentales - qui considèrent la nature comme un objet utilitaire - qui nous est adressé.



THOREAU H.D., *Walden ou La vie dans les bois*, Ticknor and Fields, Boston, 1854, 371p

⁶ Ces sont les écrits des romantiques et des explorateurs du XIXe siècle qui fabriquent la notion de « nature sauvage » et en propagent le goût. Une sensibilité nouvelle qui en pleine industrialisation propose un antidote au désenchantement du monde dans une nature rédemptrice et déjà menacée.



Ana Mendieta
Imagen de Yágul, 1973/2018
Photographie de performance



Ana Mendieta
Silueta de Arena, 1978
Extrait de la série de films et sculptures *Siluetas*

Les photographies, films et performances d'Ana Mendieta expriment le désir utopique d'une fusion entre le corps humain, parfois simplement évoqué, et la nature comme matrice et source de vie. L'artiste mêle des éléments naturels bruts (terre, eau, air, feu, sang) à des gestes inspirés des rites afro-cubains de la santería ou à des représentations primitives, sacralisant l'image de la femme.

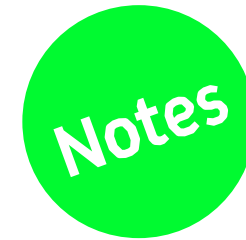
■ Laurent Tixador et Abraham Poincheval, *Total symbiose*, 2001, vidéo, 18 min 30 s



Le duo d'artiste se lance le défi de vivre pendant 8 jours sur l'île du Frioul en autarcie comme des hommes préhistoriques, se nourrissant exclusivement de leurs cueillette-chasse-pêche. Durant cette expérience, Tixador et Poincheval entrent en étroite relation avec la nature. Cette expérience met l'homme de culture face à sa condition la plus primitive. Armés de leur seule connaissance théorique de l'environnement, ils se confrontent à leur manque de pratique.

Références bibliographiques :

- TESSON S., *Dans les forêts de Sibérie*, Gallimard, Paris, Blanche, 2011, 266 p.
- THOREAU H.D., *Walden ou La vie dans les bois*, Ticknor and Fields, Boston, 1854, 371 p.





Plateaurama

Le Plateau reçoit les scolaires sur RDU :

- Le matin à 9h30 et 10h30
- Autres créneaux envisageables sur demande

Adhésion annuelle à l'association : 50 €

Visite accompagnée (1h) par un médiateur :

- Tarif adhérents : 30 € (20€ à partir de la 5e visite)
- Tarif non adhérent : 40 €

Visite + atelier plastique (2h) :

- Tarif adhérent : 50 € (30 € à partir de 5 visites réservées)
- Tarif non adhérent : 70 €

Visite libre (1h) :

- gratuite sur réservation

Programme des visites et ateliers pour les scolaires

Le Service des Publics du Frac vous propose des visites commentées et des ateliers, pour imaginer avec vos élèves de nouvelles pistes de réflexion autour de l'exposition. Les parcours de visite et les ateliers plastiques sont toujours adaptés au niveau des élèves et peuvent être élaborés en concertation avec les enseignants.

→ Pistes de visite de l'exposition

Cycle 2 (CP/CE1/CE2) et Cycle 3 (CM1/CM2/6ème) Parcours de visite à partir de 3 ou 4 films : *Bird, River rites, Pourquoi tordu ?, Why are you angry ?*

- Nature, culture et savoirs : quelles représentations du monde ?
- Représenter l'ici et l'ailleurs par l'image : comparaison d'œuvres, réinterprétation, filiation
- L'artiste explorateur: intention et aléatoire de la découverte
- Le médium filmique : narration ou témoignage ? le rôle de l'image, du son, du montage



Arts visuels en Première

- Les images: réel et fantasmes
- La construction d'un récit cinématographique: montage, sons, couleurs, noir et blanc, voix off
- L'image témoin du réel: documentaire et objectivité
- Polysémie de l'image artistique
- Les représentations artistiques du sacré
- Arts et émancipation : s'affranchir de la vision occidentale



Collège

- Agir sur le monde : l'art au service de l'écologie - La représentation de la nature dans les Arts
- Image et relation au réel. Le récit de voyage : documentaire ou fiction ?
- Les artistes réalisateurs : le film comme médium plastique (mouvement et temporalité suggérés ou réels, dispositif séquentiel et dimension temporelle, durée, vitesse, rythme, montage, découpage, ellipse...)

Arts visuels en Terminale – Arts plastiques

- Œuvre : filiations et ruptures
- L'œuvre, le monde
- Arts et émancipation : s'affranchir de la vision occidentale
- L'artiste face à l'environnement : les formes de l'engagement

→ Ateliers de pratiques plastiques

BESTIAIRE EXTRAORDINAIRE – Cycle 2/3

Suite au visionnage des trois films *Bird, River Rites, Pourquoi tordu ?*

À partir de la présentation d'une iconographie animale issue de différentes cultures du monde, chaque enfant choisit un système de représentation pour illustrer son animal. La classe et l'enseignant repartent avec un imagier collectif à la fin de la séance.

→ **Objectifs pédagogiques** : identifier différents systèmes de représentations et créer ses propres codes iconographiques, les argumenter auprès de la classe.



FRESQUE DE LA JUNGLE – Cycle 3/4

Suite au visionnage des trois films *Bird, Origin of the species, Why are you angry ?*

Dans l'histoire de l'art, les artistes (peintres, photographes, réalisateurs...) réalisent des paysages d'après leur observation ou leur imagination. À partir de la présentation d'une iconographie sur la jungle, chaque enfant contribue à l'élaboration d'une fresque collective, qui mettra en lumière différents systèmes de représentation.

→ **Objectifs pédagogiques** : identifier différents médiums et créer collectivement des codes iconographiques, les argumenter auprès de la classe.

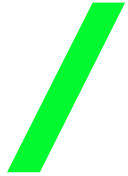
DOCUMENTAIRE OU FICTION ? – Cycle 4/ Première/Terminale

Suite au visionnage des quatre films *Bird, Origin of the species, Why are you angry ?, Night Soil*

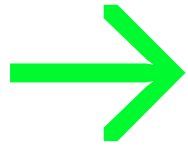
À partir d'un diaporama ou d'une sélection de films muets, chaque groupe d'élèves construit la narration à travers l'écriture puis, l'enregistrement d'une voix off. La confrontation de différents récits témoigne de la diversité créatrice du montage dans le rapport entre son et image.

→ **Objectifs pédagogiques** : identifier les différents registres narratifs et expressifs de l'image en mouvement, créer un récit de mise en rapport dus on à l'image. Travailler en groupe.





Annexes



Biographies des artistes

Rosalind Nashashibi est une cinéaste et peintre anglaise née en 1973 qui vit et travaille à Londres. Ses films décrivent les qualités de l'expérience, des choses et des lieux.

Quelques questions sont récurrentes dans son travail : comment travaillons-nous ? Comment pouvons-nous prendre soin les uns des autres ? Comment pouvons-nous naviguer dans nos propres institutions ?

Née en 1975, **Lucy Skaer** vit et travaille à Glasgow et à Londres. Son œuvre protéiforme se formalise par des sculptures, des films, des peintures et des dessins réalisés à partir sources iconographiques diverses (photographies tirées de journaux, de livres, et d'Internet). Réunissant souvent diverses sources et les présentant sous forme d'installations, ses travaux traitent de la signification de la reproduction, de l'influence des moyens de communication de masse et des questions de mémoire, d'histoire et de transmission.

Parallèlement à leur pratique artistique individuelle, les deux artistes travaillent en collaboration de manière épisodique depuis 2005 sous le nom **Nashashibi/Skaer**. Via une production de films, dont l'histoire de l'art et ses œuvres sont un point de départ, le duo explore les évolutions et les transformations auxquelles sont soumises les images. À travers leur projet d'exposition à la Tate St Ives *Thinking Through Other Artists*, le duo a traité du processus de fabrication d'une exposition comme s'il s'agissait de créer une œuvre d'art. Chacun de leurs cinq films présentés dans cette exposition (dont *Why Are You Angry ?*) était associé à une sélection personnelle d'œuvres d'art historiques et contemporaines qui ajoutait un nouveau sens à leur travail. Cette mise en regard leur a permis d'explorer et d'approfondir les idées clés de l'exposition, du portrait des femmes à la représentation des cultures du monde en passant par les problèmes liés aux conflits politiques. Parmi les artistes présentés, citons Paul Gauguin, Henri Matisse, Paul Nash, Pierre Bonnard, Louise Bourgeois, Jo Spence, Lee Miller, Gauri Gill et Rossella Biscotti.

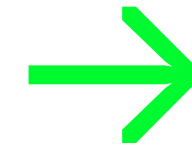
Ben Rivers est un artiste et cinéaste expérimental né en 1972 à Somerset au Royaume-Uni. Il vit et travaille à Londres. Muni d'une caméra Bolex, il réalise des films en format 16 mm qu'il traite artisanalement dans son atelier, impliquant une économie dans laquelle l'artiste maîtrise l'ensemble du processus de création. L'usage du 16 mm et la manipulation chimique du support film, le montage heurté et le collage de sons directs et manufacturés, provoquent d'étranges collisions de temps. Ses films mélangent constamment passé et futur, histoire et science-fiction. Ses créations brutes lui fournissent un matériau qui lui permet de naviguer entre ces différents univers. Ses films se situent à la lisière du documentaire ethnographique et de la fiction.

Charlotte Cherici est née en 1993 à Marseille (France). Elle est diplômée, en 2018, d'un DNSEP Art à la HEAR (Haute Ecole des Arts du Rhin). Charlotte Cherici fabrique des films qui sont souvent prétexte à vivre des expériences. Certaines de ces situations préexistent au tournage qui lui permet de s'y infiltrer, d'autres sont provoquées pour le tournage qui les fait exister. La réalisation du film occasionne alors des infiltrations, rencontres, déplacements, jeux de rôle, matières de sa narration. Cette tromperie, à laquelle l'artiste prend pleinement part, permet de produire des enregistrements qu'elle ordonne par le montage pour devenir récits politiques et poétiques, individuels et collectifs, ni nécessairement vrais ou neufs.

Melanie Bonajo est née en 1979 aux Pays-Bas, et vit et travaille à New-York aux États-Unis. Artiste photographe, vidéaste, musicienne et performeuse, elle s'est formée à la Rijksakademie d'Amsterdam et à l'ISCP de New York. Dans son œuvre, le rapport à l'image évolue progressivement vers une dimension scénique par un travail sur le corps. Melanie Bonajo interroge ainsi l'impact de notre monde technologique sur les politiques du corps, sur les questions de genre, ainsi que son rôle dans les sentiments contemporains d'aliénation et de déréalisation. En 2012, elle a lancé le collectif Genital International, qui aborde des thématiques telles que « la politique au-delà de la polarité » ou « la révolution par la relaxation ». La trilogie *Night Soil – Fake Paradise* (2014), *Economy of love* (2015) et *Nocturnal Gardening* (2016) – témoigne d'un glissement qui s'opère dans notre relation à la nature et tente de résoudre des questions existentielles en défiant les structures de pouvoir et de valeurs issues du capitalisme.

Née en 1975 à New-York, aux États-Unis, **Margaret Salmon** vit et travaille à Glasgow. Son œuvre, reconnue à l'international, a été présentée dans plusieurs événements artistiques majeurs et joue de l'hybridation des genres, oscillant entre le documentaire sociologique, le film amateur et la fiction poétique. Malgré leur neutralité assumée, les images laissent transparaître la vision de Margaret Salmon et humanisent l'environnement naturel. Jouant sur les genres, par le choix du format, 35 mm (transféré en Vidéo HD), Margaret Salmon rappelle que les images capturées relèvent de la poésie du documentaire plus que de l'inventaire scientifique.

Ben Russell est né à Chicago aux États-Unis en 1976, il vit et travaille à Chicago. Sa production artistique se situe dans les champs du cinéma expérimental, de la photographie et du commissariat d'expositions. Il a réalisé une série de films qu'il présente volontiers comme des ethnographies expérimentales. Il s'intéresse particulièrement aux mythes et aux rituels dans diverses sociétés. Son œuvre, en filiation avec l'ethno-fiction cinématographique de Jean Rouch, intègre des éléments ethnographiques et des théories critiques. Russell, à travers son travail artistique (performances, installations et cinéma), explore l'histoire et la sémiologie de l'image en mouvement et désigne son travail comme « une ethnographie psychédélique ».



Copyright des images

p.1 :

Charlotte Cherici, *Pourquoi tordu ?*, 2018, 30'Collection frac île-de-france © Charlotte Cherici

p.5 :

Melanie Bonajo, *Night Soil - Nocturnal Gardening*, 2016, Collection frac île-de-france

© Melanie Bonajo

p.6 :

Nashashibi / Skaer, *Why Are You Angry ?*, 2017, Collection frac île-de-france

© Nashashibi / Skaer

p.7 :

Ben Rivers, *Origin of The Species*, 2008, 16', © Ben Rivers

p.8 :

Charlotte Cherici, *Pourquoi tordu ?*, 2018, 30'Collection frac île-de-france © Charlotte Cherici

p.9 :

Margaret Salmon, *Bird*, 2016, 4' Collection frac île-de-france © Margaret Salmon

p10 :

Melanie Bonajo, *Night Soil - Nocturnal Gardening*, 2016, Collection frac île-de-france

© Melanie Bonajo

p.11 :

Ben Russell, *River Rites*, 2012, 11' © Ben Russell



← **frac** ↗
 ↙ **île-de-france**
 ↙ le plateau
 paris

Métro

Prendre la sortie rue Lassus puis la rue Fessart jusqu'à la rue des Alouettes.
Vous êtes arrivés.

Prendre la sortie rue Clavel, puis la rue Melingue
(2^e à gauche). Au bout de la rue prendre à
gauche, rue Fessart,
puis 1^{ère} à droite rue des Alouettes.
Vous êtes arrivés.

Prendre la rue du Plateau et vous êtes arrivés.

arrêt Jourdain à 15 minutes de la gare du Nord





Réervations et contacts



Visite enseignants

**Jeudi 31 janvier
à 17h**

Rendez-vous à l'accueil du Plateau,
pour un temps d'échange autour de
l'exposition *La Rivière m'a dit*.

Merci de signaler votre présence.

Visites sur réservation au
01 76 21 13 45
ou publics@fraciledefrance.com

Contacts

Marie Baloup
Responsable adjointe des publics, en charge de
l'action éducative
Tel. +33 1 76 21 13 47
mbaloup@fraciledefrance.com

